4. Dans le dicton ḥimyarite cité par al-Hamdānī, *Ikl.* X, p. 14, on relève *law* glosé *ḥattà*, « jusqu'à ce que ». Il faut certainement corriger ce mot en *ṯaw*, précisément attesté dans les inscriptions ḥimyarites préislamiques (*ṯw* : voir le *Dictionnaire sabéen*) avec ce sens.

5. Dans ce même dicton se trouve un nom de constellation, *al-Ṣawāb*, propre au Yémen.

6. Aux références de la négation *daw*, ajouter Hamd., *Ikl.* II, p. 300, où est cité le dicton *wayl ḏī daw la-hu* (dans l'édition d'al-Akwaʿ, *dawla*) « malheur à celui qui n'a rien », glosé en *wayl alladī laysa la-hu māl yabīʿu-hu.*

7. Aux références à *munhama*, « pierre taillée, polie », ajouter Hamd., *Ikl.* VIII, éd. Fāris, p. 21 (= éd. al-Akwaʿ, p. 62).

Ces quelques compléments n'enlèvent rien à la grande qualité de ce travail qui mérite une large diffusion.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Peter BEHNSTEDT, *Die Dialekte der Gegend von Ṣaʿdah (Nord-Jemen)*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz (= Semitica Viva, Band 1. Herausgegeben von Otto Jastrow), 1987. 24 × 17 cm, XXVIII + 327 p.

Dans *Die nordjemenitischen Dialekte (Atlas)* (1985) [1], Peter Behnstedt annonçait une deuxième partie, sorte de « manuel » des dialectes du Nord-Yémen, et une troisième partie, glossaire. Dans l'avant-propos du présent ouvrage, il explique qu'il n'a pas pu enquêter dans tous les lieux envisagés mais a seulement approfondi la recherche sur les parlers de Mārib et de la région de Ṣaʿdah. Les parlers de la région de Ṣaʿdah font l'objet de cette nouvelle publication. Quant au glossaire, il est prévu par l'éditeur [2] mais l'auteur ne le mentionne pas ici.

Ce livre est aussi le premier d'une collection : *Semitica Viva*. Otto Jastrow, qui en est le directeur, annonce (p. V-VII) une série de travaux exclusivement issus de recherches de terrain et portant donc sur des dialectes sémitiques vivants, privilégiant implicitement les dialectes les moins centraux et, explicitement, les plus menacés. En quelques mots vigoureux et stimulants il rappelle que rien ne peut remplacer l'institution de véritables centres de recherches et conclut en espérant que cette collection éveillera un large intérêt pour ces recherches de terrain.

L'ouvrage s'ouvre par une table des matières (p. IX-XX) extrêmement détaillée, un bref avant-propos de l'auteur, et une introduction générale (p. XXIII-XXVIII) qui présente les trois types de dialectes qu'il dégage et quelques considérations de géographie dialectale (p. XXV-XXVII) défendant le point de vue de l'enquête intensive et extensive contre celui de l'application d'une théorie à des faits superficiels (il est très difficile, voire impossible d'établir des frontières dialectales,

1. Cf. *Bulletin critique n° 4* (1987), p. 18.
2. Dans le catalogue d'O. Harrassovitz, sous le titre *Wörterbuch des jemenitischen Arabisch*, pour 1989/90.

BCAI 6 (1989) P. Behnstedt: Die Dialekte der Gegend von Ṣa'dah (Nord-Jemen), recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les phénomènes transitoires sont très nombreux entre un type et un autre et demandent une étude approfondie). Quelques exemples démontrent quelles erreurs il est ainsi possible d'éviter.

Les trois groupes dialectaux sont :

a. Le type de Ṣaʿdah, assez évolué et ne présentant pas de très grande originalité;

b. Le type de an-Naḍīr (Ǧabal Rāziḥ) qui a des particularités phonétiques et morphologiques remarquables;

c. Le type regroupant les dialectes du nord et du nord-ouest, autour de im-Maṭṭah, qui possèdent d'autres singularités.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à un examen global de la région, qui repère ce qui est commun aux trois types et ce qui les distingue sur les plans phonologique et morphologique, sans aborder la syntaxe. Pour ce qui est du lexique, l'auteur choisit quelques mots caractéristiques de la région, et relève ensuite quelques particularités du parler des *sādah* de deux villages qui semblent indiquer une origine allogène. Un paragraphe est consacré à l'argot de Ṣaʿdah qui comporterait de nombreux emprunts à l'hébreu; enfin, il donne une série de noms d'animaux dont le singulatif est le suffixe -i, trait qui avait également été relevé et décrit par Landberg dans *Les dialectes de l'Arabie méridionale*, vol. 2, 2e partie, Leiden, 1909, p. 708-715.

C'est à la fin de cette première partie que sont placées les vingt-sept cartes. Le fond de carte comporte judicieusement le tracé de l'axe routier de la région, représentation graphique d'un possible facteur socio-économique de la propagation de certains phénomènes linguistiques.

La deuxième partie, « Esquisse du dialecte de an-Naḍīr (Ǧabal Rāziḥ) » (p. 129-172), présente la phonologie et la morphologie de ce parler ainsi que deux textes en transcription suivie de traduction.

La troisième partie, « Esquisse du dialecte de im-Maṭṭah » (fraction Banī Xawlī des Banī Minnabih), comporte une longue introduction sur les Banī Minnabih auxquels on a attribué des pratiques insolites et fait une réputation de balourdise que l'auteur se plaît à rapporter avec quelques mises au point. Deux pages très intéressantes décrivent la situation sociolinguistique de im-Maṭṭah. Tous les habitants possèdent un second dialecte : une koinè locale qui émerge des contacts à l'occasion des marchés, dans les centres d'échange. L'acquisition d'un autre dialecte est aussi imposée aux hommes qui partent (« presque tous ») travailler en Arabie Saoudite, et aux enfants dont la mère est souvent originaire d'une autre région. L'auteur écarte une influence égyptienne à laquelle, en général, on recourt trop hâtivement, et indique pourquoi celle de la télévision (saoudienne) sur le dialecte est réduite. La koinè locale est une transition vers un arabe encore plus général, « panarabe », auquel on passe en remplaçant le vocabulaire régional de la koinè par un vocabulaire plus international. Cette monographie suit le même plan que la précédente.

Enfin la quatrième partie est un important glossaire (comparatif) (p. 225-316), complément à la première partie.

BCAI 6 (1989) P. Behnstedt: Die Dialekte der Gegend von Ṣa'dah (Nord-Jemen), recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En appendice (p. 317-324), quelques illustrations graphiques d'éléments de la culture matérielle à im-Maṭṭah et Saḥār : instruments agricoles et récipients.

Une bibliographie clôt le livre (p. 324-327).

Il n'est ici question ni de résumer ni de synthétiser une très riche accumulation de données comparées et analysées par l'auteur; nous nous contenterons de mettre en évidence quelques-uns des traits les plus saillants de ces différents dialectes.

Pour ce qui est de la phonologie, nous recoupons ci-dessous les indications éparses [1] dans plusieurs endroits de l'ouvrage :

Sémitique	*s+*š	*ś	*s′	*ś′	*ṯ′	*t′	...			
protophonèmes de l'arabe de la région (selon P. B.)	s	š	ts	tš	ṯ	ṭ	j	...		
lettre arabe	س	ش	ص	ض	ظ	ط	ج	ك	ق	غ
« a » — Ṣa'dah	s	ṣ̌	ṣ̌	ḏ	ḏ	ṭ	j	k	g	ġ/q
« b » — Bādyat Rāziḥ			st	ĉ	ḏ	ṭ	j	k	g	ġ/q
— an-Naḍīr		ŝ	ṣ	ĉ/ḏ	ḏ(ṯ)	ṭ	j/dž	k	g	ġ/q
« c » — b. Munabbih	ś (s)	x̂ (ŝ)	st	ṯ	ṯ	ṭ	ǧ	č/k	g	ġ/q
— koinè	s	š	ṣ	ḏ	ḏ	ṭ	ǧ	k	g	ġ/q
— im-Ṭalḥ							g			
— b. 'Abādil				ḏ	ṯ			k/č		
— il-Gēs								č		

Remarques.

À an-Naḍīr (ṯ) est le résultat de la perte de l'emphase.

Chez les b. Munabbih (s) et (ŝ) sont des articulations koinisantes, et ǧ « (...) oscille entre d3 et $d^{ž}$ » (*sic* p. 183)...

La notation est celle de l'auteur. Quelques symboles auraient mérité une description articulatoire précise et une mise en rapport avec l'Alphabet Phonétique International. Ainsi, à propos de ĉ, ŝ, x̂, ć, l'ouvrage nous explique seulement :

— ĉ : « [tʃ] rétroflexe », ou encore « č rétroflexe »;
— ŝ : « /š/ rétroflexe », « intermédiaire entre š et x̂ »;

1. Certains détails ne se trouvent que dans l'article de *Z.A.L.* 16, 1987, p. 93-107, « Anmerkungen zu den Dialekten der Gegend von Ṣa'dah (Nord-Jemen) ». L'auteur avait annoncé cet article dans la bibliographie de son *Atlas* (1985) comme devant être consacré au dialecte de an-Naḍīr (notre note bibliographique du *Bulletin critique n° 4* (1987), p. 6, est donc à corriger).

BCAI 6 (1989) P. Behnstedt: Die Dialekte der Gegend von Ṣa'dah (Nord-Jemen), recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— x̂ : « ich-Laut rétroflexe »; il est difficile de comprendre la nature réelle de cette articulation malgré le commentaire (*Z.A.L.*, 16, 1987, p. 96) qui précise que sa réalisation est « non dissemblable au [ʃ] suédois »;
— g, réalisation de ǧīm à im-Ṭalḥ : il s'agit sans doute de g^y;
— ś est plus gênant; il s'agit ici d'une prépalatale comparée à celle de l'espagnol, de l'italien du nord et du grec. Ce n'est donc pas du tout la fricative latérale du sudarabique moderne.

L'origine fricative latérale du ḍād et du šīn nous semble révélée dans les réalisations rétroflexes respectivement affriquée et spirante, que l'auteur a relevées; l'élément occlusif de l'affrication provient sans doute de l'emphase réalisée éjective, ce qui est confirmé par la réalisation [st] du ṣād qui comporte aussi un élément d'occlusion; sur ce point nous sommes plutôt d'accord avec Woidich (suggestion à l'auteur) qu'avec l'auteur lui-même. Il n'est pas nécessaire de poser un protophonème tš pour le ḍād. À partir d'un protosystème s, s', ɬ, ɬ', on aboutit au système décrit en considérant que le trait « fricative latérale » passe à « rétroflexe », et que le trait « spirante alvéolaire emphatique » passe à « affriquée alvéolaire ». Il resterait à rendre compte du passage de l'interdentale éjective à une interdentale emphatique.

Synchroniquement, on remarque que l'emphase ne touche pas tous les phonèmes généralement emphatiques.

L'autre phénomène phonétique très singulier est le traitement de la pause : sur une partie de la région, les voyelles terminales i et u sont réalisées avec un appendice η ou n.

Dans les dialectes de an-Nadīr et de im-Mattah existe un phénomène qui porte, lui, sur les consonnes et qui s'observe aussi dans un grand nombre de parlers sudarabiques modernes. Il s'agit, à des degrés divers, d'une anticipation de l'arrêt de la voix pouvant induire, au minimum, la neutralisation de l'opposition sourde/sonore et, au maximum, le phénomène plus « accentué » que nous décrivons ainsi : fermeture de la glotte après la dernière voyelle et donc réalisation nécessairement *éjective* de la consonne finale. La notation est VC' et non V'C, même si V'C a l'avantage de montrer le moment exact de l'occlusion glottale.

Pour la morphologie verbale nous retiendrons :

— la présence d'un passif vocalique vestigiel;
— des parfaits en -k qui rapprochent ces dialectes du sudarabique et des langues sémitiques d'Éthiopie;
— la variété dans cette région des terminaisons de la 3e personne fém. sing. du parfait et en particulier l'existence de *-an* et *-a*; ex. (p. 29) : *fihma* « elle a compris »; *fihmattak* « elle t'a compris »; *šarban* « elle a bu ».

Dans la morphologie nominale, on note les articles en *am-*, *an-...*, les féminins en *-at,-it*; ex. (p. 54-55) : *an-sayyārat* « la voiture »; *ib-bagarit ik-kabīrit* « la vieille vache »; *ib-bagarit kabīrah* « la vache est vieille »; *bagara kabīrah* « une vieille vache ».

D'une manière générale pour toute la morphologie, dans certains dialectes de cette région des formes très proches de celles qui sont à l'origine de l'arabe classique coexistent avec d'autres formes qui ne se trouvent dans aucun autre dialecte arabe ni en arabe classique.

BCAI 6 (1989) P. Behnstedt: Die Dialekte der Gegend von Ṣa'dah (Nord-Jemen), recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le confort de la consultation de ce livre souffre de la façon dont il a été agencé : la première partie est un approfondissement de l'article déjà cité (*Z.A.L.*, 16, 1987), les deux autres parties semblent avoir été rédigées indépendamment de la première, d'où une absence de renvois qui oblige le lecteur à des allers-retours incessants de l'une à l'autre. De plus, la présence des cartes au centre de l'ouvrage ne simplifie pas les choses.

En ce qui concerne le glossaire, le classement des racines en transcription latine dans l'ordre alphabétique arabe n'est agréable qu'à celui qui consulte parallèlement un dictionnaire arabe.

Mais si notre principal reproche est que ce livre est difficile à parcourir et à explorer, sachons reconnaître que cela n'est rien à côté des difficultés de parcours et d'exploration qu'a rencontrées l'auteur sur le terrain, difficultés malgré lesquelles il a su récolter pour nous un très intéressant corpus linguistique dont il a commencé l'analyse avec précision et prudence. Les dialectologues de l'arabe espèrent que P. Behnstedt aura le temps et les moyens de continuer à découvrir des dialectes « spectaculaires » et en particulier que ceux de l'est de Ṣa'dah ne resteront pas longtemps « absolument inaccessibles ».

Signalons quelques errata :

— p. XXVII-XXVIII : manquent en particulier les mentions de L^1 (= Dorfdialekt), de L^2 (= Koinè) et de ON (= Ortsname);

— p. 97 n. 7 : *lire* 1947 *et non* 1949;

— carte 2 : Saḥār n'est pas localisé sur la carte (des ustensiles en provenance de ce lieu sont reproduits en appendice);

— carte 10 : *lire* 1. P. sg. *et non* 1. Pl., dans le cartouche, pour la forme 'ukluk;

— carte 24 : le symbole de la dernière ligne du cartouche n'a pas été reporté sur la carte qui, de plus, ne reflète pas les données des pages 80 et 165;

— la notation phonétique dans le glossaire n'a pas la même rigueur que dans le reste de l'ouvrage car sont regroupées des réalisations diverses sous la même entrée; ainsi, p. 267, on ne s'attend pas à trouver N en regard de l'entrée *širib* (cf. p. 10, 23, 142 où N se distingue par une réalisation ŝ);

— p. 316 : *lire* S. 271 *et non* S. 272;

— WALLIN, cité en note p. 6 : l'ouvrage n'est pas précisé et il n'est pas fait référence à cet auteur dans la bibliographie.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE et Antoine LONNET
(C.N.R.S., Paris)

P.S. Dans le *Bulletin critique n° 4* (1987), une coquille a rendu inintelligible le système de correspondance.

P. 10, l. 28,

— *au lieu de* : ŝ prononcé d'après Beeston [s] mais noté ش ...

— *lire* : ŝ prononcé d'après Beeston [ś] mais noté ش ...

BCAI 6 (1989) P. Behnstedt: Die Dialekte der Gegend von Ṣa'dah (Nord-Jemen), recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Aki'o NAKANO, *Comparative Vocabulary of Southern Arabic : Mahri, Gibbali and Soqotri.* Tokyo, Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa (Studia Culturæ Islamicæ, 29), 1986. 18,2 × 25,7 cm, IX + 177 p.

Ce vocabulaire comparé est le seul qui existe pour les langues sudarabiques modernes, car le *Lexique soqoṭri* (1938) de W. Leslau dont le titre comporte aussi « *avec comparaisons et explications étymologiques* » n'a pris comme base de comparaison que les mots et racines attestés en soqoṭri.

Les données de A. Nakano ont été recueillies au cours de deux missions, en 1971 à Aden et en 1974 à Salala (Dhofar). L'auteur a utilisé un questionnaire linguistique « pour l'Asie et l'Afrique » établi par son institut, et a réparti ses données selon le classement sémantique universel d'un autre questionnaire, ce qui a les avantages et les inconvénients de tout classement universel : les notions sont assez immédiates dans notre culture internationale moderne, mais elles ne correspondent pas à celle des sociétés décrites.

Les 1156 entrées sont constituées d'un mot anglais et de sa traduction dans une, deux ou les trois langues; la présentation en est extrêmement claire (à l'exception de la notation phonétique un peu encombrée et parfois insolite). Le strict minimum de renseignements morphologiques est donné lorsqu'il a été obtenu, et des exemples sont souvent ajoutés, dont l'intérêt est surtout syntaxique. Ces entrées sont présentées dans les chapitres correspondant à la classification. Un index alphabétique anglais permet un autre accès par le numéro de l'entrée.

Ce n'est certes pas sur cet ouvrage qu'il faut compter pour s'informer avec précision sur les particularités des langues sudarabiques modernes, même si l'auteur a remarqué des faits phonétiques qui ont échappé à d'autres. Lui-même engage à s'adresser toujours aux ouvrages de W. Leslau et T.M. Johnstone pour la phonémique [1].

Pour ce qui est des lexèmes sudarabiques, nous avons relevé de très nombreuses erreurs sur ceux que nous connaissons, ce qui retire de la fiabilité aux quelques données qui ne se trouvent que dans cet ouvrage.

Il s'agit donc d'un ouvrage à utiliser avec précaution et dont seuls les spécialistes du sudarabique pourront tirer un profit sûr. Cependant le panorama lexical très clair qu'il offre au lecteur curieux ne peut qu'attirer vers l'étude de cette famille de langues.

Antoine LONNET et Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(C.N.R.S., Paris)

1. Nous faisons d'autant plus nôtre ce conseil que l'informateur soqoṭri nous paraît avoir une phonologie arabisée. Quant à l'informateur mehri, dont l'origine n'est pas assez précise, son parler n'est pas représentatif des dialectes les plus typiques. En outre les tableaux de consonnes ne sont pas rigoureux.

BCAI 6 (1989) P. Behnstedt: Die Dialekte der Gegend von Ṣa'dah (Nord-Jemen), recensé par M.-Cl. Simeone-Senelle et A. Lonnet
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net